

Aujourd'hui, Claude, tu sais qui tu as choisi en suivant le Christ ... Lui, le chemin, la vérité et la vie, qui a éclairé ta route et qui t'a donné l'esprit de service reçu de ta famille et du scoutisme. Cette volonté de servir sur des terrains bien variés a marqué tes 67 ans de prêtrise.

Jeune prêtre, j'ai eu la chance de t'avoir comme premier curé-doyen et supérieur de communauté à Villepreux... j'y ai appris les balbutiements du ministère presbytéral, avec une vie de fraternité presbytérale avec toi et le Père Louis Barbé, une vie de doyenné et d'aumônerie scolaire. J'ai vu combien tu faisais confiance aux laïcs au titre du sacerdoce baptismal. J'ai vu aussi comment tu équilibrais tes charges pastorales avec ton travail de formateur en entreprise, sans oublier l'importance que tu donnais à la détente en montagne aux Houches ou en forêt de Fontainebleau, mais aussi dans la joie du piano.

Un jeune témoigne ainsi : « Avec mes parents, on allait en vacances à la mer... Et puis, les premiers à m'avoir initié à la haute montagne ont été les parents d'un copain de classe qui m'ont accueilli, à plusieurs reprises, dans leur chalet des Houches (Haute-Savoie). Par la famille Garrigue, très ouverte, j'ai rencontré un prêtre alpiniste, le Père Claude Courtois, eudiste qui dirigeait à l'époque le lycée Saint-Jean-de-Béthune à Versailles. C'est lui qui m'a emmené pour la première fois à l'Aiguille du Tour, dans le massif du Mont-Blanc : j'avais 12 ans. C'était tellement beau que lorsque j'en parlais à mon retour, j'en avais les larmes aux yeux. C'est avec lui que j'ai fait mes premières grandes courses, notamment la traversée Charmoz-Grépon, dans les Aiguilles de Chamonix. Il m'a fait découvrir aussi l'escalade en m'emmenant grimper en forêt de Fontainebleau... » En équipe de prêtres du doyenné, tu as voulu nous faire partager ces joies de l'escalade, mais sans le même succès !

Ce chemin de vérité et de vie, trouve son expression dans la variété des ministères qui t'ont été confiés. Enseignant, éducateur, formateur, cela se vérifiera à Saint Jean-de-Béthune à Versailles, à Sainte-Marie à Caen, mais aussi dans les mutations que tu conduiras dans le passage à des laïcs de la mission de chef d'établissement. Offrir et conduire avec passion un chemin de vérité et de vie s'est traduit particulièrement dans les diocèses de Versailles et d'Evry. Il est difficile de rappeler ici toute la diversité de tes missions, mais en en rappelant quelques-unes, je voudrais souligner qu'à la suite de Jean-Eudes, tu t'es fait proche des réalités des hommes d'hier et d'aujourd'hui. Et les « nombreuses demeures préparées dans la maison du Père » habitaient tes contacts et leur ouverture à la société et au monde.

Ta proximité du maire de Villepreux, ton accompagnement des laïcs en responsabilité de catéchèse et de préparation au mariage disait ton attention aux familles et surtout à celles en souffrance. Le Diaconat permanent a été une mission que t'avait confiée Mgr Herbulot et dans laquelle tu as apporté tes talents de formateur, d'accompagnement, de discernement et la présence du diacre, Jean-Pierre, à mes côtés en est le témoignage. Un diaconat ouvert aux souffrances et aux pauvretés, expression de la charité de l'Eglise et de l'évêque. Un ministère d'ouverture dans cette période dynamique qui suivait Vatican II : ce chemin du Christ avec et auprès des plus pauvres, tu l'as expérimenté aussi dans le service auprès des prisonniers et dans le soutien aux actions de solidarité, jamais en solitude mais toujours en équipe avec des laïcs. Tu pouvais t'en faire l'écho en conseil épiscopal.

Et puis ton soutien aux associés eudistes résonne encore aujourd'hui en Essonne et dans les rencontres provinciales, « former Jésus en nous », pour toi, ne devait pas être des discours ni trop d'écrits, mais bien l'incarnation concrète de la miséricorde du Père qui travaille le cœur de l'homme, les relations au quotidien et l'attention à chacun, surtout aux plus fragiles.

Tu pourras aussi mettre ces richesses pastorales au service de la congrégation quand tu seras envoyé à Rome comme assistant général auprès du Père Pierre Drouin. Tu ne souhaitais pas ce poste, mais tu t'y es donné comme partout où tu es passé. La mission était à découvrir, les structures ecclésiales pouvaient t'énerver, mais le visage de Jean-Eudes prenait une forme nouvelle qui continuera d'habiter tes ministères futurs, miséricorde et contemplation.

Toujours curieux de la vie du monde, par tes lectures et tes rencontres, tu sauras le partager avec l'équipe nationale du Mouvement Chrétien des Retraités, comme avec la communauté de Versailles que tu retrouveras, comme aussi dans le service des aînés de Ma Maison, chez les Petites sœurs des pauvres. Capable d'emballements et de réactivité, tu ne laissais indifférents ceux qui te rencontraient. Ils t'en sont reconnaissants même si parfois ils étaient égratignés.

En cette semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, je me souviens de cette attention concrète à la démarche œcuménique que tu partageais en particulier avec le pasteur Gilles Castelnau qui m'écrivait hier : « Je suis profondément affecté par la nouvelle du décès de Claude. Nous avons beaucoup sympathisé. C'était la grande période de l'œcuménisme et nos paroisses collaboraient fraternellement. Il venant lui-même fréquemment prendre des repas chez nous et ma femme et moi, l'accueillions avec joie et amitié. Son esprit évangélique,

fraternel, ouvert, sympathique l'a fait énormément apprécier par ma paroisse protestante. Nous ne nous sommes pas perdus de vue et nos relations fraternelles ne se sont pas interrompues. Son souvenir est celui d'un maillon lumineux et heureux dans la chaîne des témoins de l'Évangile que ma femme et moi, et bien d'autres, ont connus ».

Dans la prière œcuménique du Notre Père, nous vivons l'action de grâce pour ce que tu as été au milieu de nous pour qu'advienne le règne de Dieu, comme il voudra, quand il voudra !

Merci Seigneur pour ce regard sur la longue vie de notre frère Claude. Quand il a senti ses forces déclinées, il a su demander à se retirer ici à Paramé en 2019. Mais son envie de bouger et ses limites le rendaient impatient, « c'est dur de vieillir et de se sentir dépendant », disait-il... trouver un moyen de déplacement indépendant le préoccupait, combattif il le restait, même dans des petites choses.

Merci Seigneur pour l'existence de Claude, pour tout ce qu'il a transmis avec son intelligence, sa foi et son cœur. Merci pour tout ce qu'il a reçu et pour tout ce qu'il a donné. Merci pour tout ce qu'il a désiré et tout ce qu'il a entrepris, malgré les faiblesses et les échecs inévitables. Aujourd'hui, beaucoup de ses amis auraient souhaité être ici pour le remercier et rendre grâce à Dieu pour cette vie qui dans le mystère pascal trouve un nouveau départ. Les circonstances sanitaires ne le permettent pas.

Alors, cher Claude, toi qui as cherché tout au long de ces années le chemin, la vérité et la vie, à la suite de Jésus et dans le sillage de Jean-Eudes, entre dans la joie et la paix de Dieu !